



HAL
open science

De la culture cultivée à l'enseignement de la culture en Algérie dans un contexte plurilingue

Abdelkader Benali, Tayeb Bader

► To cite this version:

Abdelkader Benali, Tayeb Bader. De la culture cultivée à l'enseignement de la culture en Algérie dans un contexte plurilingue . Pour une didactique contextualisée en Algérie: Enjeux, états des lieux et perspectives, Université de Batna, Nov 2014, Batna, Algérie. hal-01077101

HAL Id: hal-01077101

<https://hal.science/hal-01077101>

Submitted on 30 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dr BENALI ABDELKADER
Université Paris Ouest Nanterre La Défense
MoDyCo UMR 7114

M.BADER TAYEB
ENS Laghouat - Algérie

De la culture cultivée à l'enseignement de la culture en Algérie dans un contexte plurilingue

En classe de langue vivante ou étrangère, la langue est le moyen par lequel les professeurs enseignent et c'est par ce même code que les élèves démontrent ce qu'ils ont appris. L'acquisition de cette langue est l'objectif pédagogique de l'enseignement-apprentissage des langues vivantes ou étrangères. C'est ainsi que le comportement verbal et non-verbal de l'apprenant en classe de langue étrangère prend une forme complexe. Il existe alors un écart entre son modèle de communication acquis dans la culture d'appartenance et celui qui s'établit en classe de français langue étrangère.

L'enseignement-apprentissage du français, en tant que langue étrangère, en Algérie est situé dans une culture étrangère. L'apprenant algérien est l'héritier de sa culture d'origine. Sa vision du monde est formatée par sa culture d'origine. Il interprète la réalité à travers la grammaire de sa culture.

En effet, l'enseignement des langues s'opère toujours dans un contexte de contacts entre deux ou plusieurs cultures. Chacune d'elles possède une dignité et une valeur qui doivent être respectées et préservées : « *Toute culture est liée à une culture d'ensemble, qui la caractérise et qui est elle-même le résultat de très nombreuses cultures plus petites, plus sectorisées. Une culture est un ensemble de pratiques communes, de manières de voir, de penser, et de faire, qui contribuent à définir les appartenances des individus, c'est-à-dire les héritages partagés dont ceux-ci sont les produits et qui constituent une partie de leur identité.* » (L.Porcher, 1995 : 55).

L'approche d'une autre culture, voire l'intériorisation de certains de ces aspects, a donc une visée externe, mais permet, bien entendu, en la modifiant partiellement, d'affirmer une identité individuelle.

Par ailleurs, dans un contexte algérien où coexistent plusieurs langues qui entrent en conflit, au gré des référents des discours actualisés, un travail sur les représentations permet de situer le même par rapport à l'Autre et inversement. À la suite de Richard (1990 : 70) nous soutenons qu'« En parlant de la différence de l'autre, le sujet affirme sa propre différence ». Nous saisissons pleinement ce processus dans l'acte de dénomination. Dénommer l'autre, c'est avant tout se dénommer soi-même dans un flux/reflux d'éloignement ou de rapprochement des protagonistes de l'échange fictif que suscite l'enseignement –apprentissage du FLE (Benali & Guehria 2013).

Dans le même ordre d'idée, J.P.Cuq (2003 : 63) souligne que la façon de penser et de sentir d'un individu est incomparable à toute autre. La capacité d'établir des différences est donc en partie héritée. C'est la raison pour laquelle existe une culture cultivée, celle des dominants qui imposent leurs propres distinctions comme les meilleurs et mêmes les seules valides. A cet égard, l'école relaie cette culture, la privilégie et contribue à la légitimer.

Pour sa part, l'enseignement de la culture privilégie le renforcement des valeurs qui charrient dans leur sillage des questions relatives à la société, à la nation, à l'identité, à la civilisation, aux aires culturelles, aux ethnies, etc.

Dans cette perspective, serait-il possible que la culture cultivée soit considérée comme un facteur essentiel de socialisation de l'apprenant algérien ? Dans cette même vision serait-il admissible d'envisager une culture prétendant incarner l'universalité ?

L'enseignement de la culture peut-il s'opérer à travers une représentation synthétique originale, dotée d'un style, qui s'exprime à travers la langue, les croyances, les coutumes, et l'art ?

En ce sens, notre propos, à travers cette communication, est de démontrer, d'une part, que la culture cultivée renforce la dynamique des œuvres intellectuelles permettant ainsi une approche de l'homme dans sa diversité, et d'autre part, que l'organisation d'un enseignement culturel efficient est toujours marquée par l'hétérogénéité. Il revient donc à l'école d'assurer la persistance de l'hétérogénéité par la mise en place des mécanismes durables.

Regard sociologique sur la culture

Dans toute société (chaque groupe social d'appartenance), chaque individu est l'héritier d'une histoire, d'une langue, de traditions culturelles, de catégories organisatrices du monde physique et du monde social, d'une série de représentations sociales. (Tarin 2006 : 13)

La culture d'une société est constituée de tout ce que l'on a à connaître ou à croire pour se comporter de façon acceptable aux yeux des individus qui en font partie. La culture n'est pas un phénomène naturel; elle n'est pas faite de choses, de comportements ou d'émotions. C'est bien une façon d'organiser des choses que les gens ont dans la tête, leurs modèles de perception, de mise en relation et d'interprétation de ces éléments mentaux. La culture d'un groupe n'est autre que l'inventaire de tous les modèles de comportements ouvertement manifestés par tout ou partie de ses membres. C'est ce qu'une société fait et pense (Sapir 1967: 96).

La langue comme vecteur de la culture

Chaque culture représente une synthèse originale, dotée d'un « style », qui s'exprime à travers la langue, les croyances, les coutumes, l'art, et constitue un tout. Le monde est ainsi divisé en aires culturelles, chacun ayant sa spécificité. La culture est alors considérée

comme un apprentissage de modèles de conduites typiques qu'intègre l'individu dès l'enfance et qui lui permet de s'intégrer dans une société donnée (Dortier 2004 : 119).

Il faut souligner également que les langues sont imprégnées de culture et que ceux qui savent opérer les plus nombreuses distinctions sont considérés comme plus cultivés que les autres. La culture langagière, par exemple, reste parmi les plus élevées. Les membres indigènes d'une culture l'acquièrent de l'intérieur, naturellement, par inculcation, souvent sans s'en apercevoir. Les étrangers qui doivent apprendre cette culture, comme c'est toujours le cas dans l'enseignement/apprentissage des langues vivantes, sont évidemment contraints de l'apprendre de l'extérieur.

Les locuteurs doivent situer les différents éléments qu'ils apprennent les uns par rapport aux autres. Ils sont obligés donc de reconstruire les éléments que les natifs acquièrent spontanément. Il existe alors un écart entre l'acquisition et l'apprentissage.

Sous un autre angle Édouard Glissant (1993) affirme qu'on est souvent influencé par les autres langues qui véhiculent d'autres cultures, il souligne à cet effet : « *Ce n'est pas une question de parler les langues, ce n'est pas le problème. On peut ne pas parler d'autres langues que la sienne. C'est plutôt la manière même de parler sa propre langue, de parler de manière fermée ou ouverte; de la parler dans l'ignorance de la présence des autres langues ou dans la prescience que les autres langues existent et qu'elles nous influencent même sans qu'on le sache* ».

Cité par P. R. Dasen et Christiane Perregaux. 2002. In Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation. De Boeck Université, 2002, p. 181

Lien entre la langue et la culture

Parlant de la relation langue-culture Philippe Blanchet affirme en ce sens :

« *...rappelons que culture et langue sont une construction sociale permanente indissociablement liée, un processus complexe et non un produit fini, homogène et tranché. Une culture constitue ainsi, elle aussi, un système complexe, une globalité ouverte et organisée, abstraction émergente qui n'existe que par les pratiques effectives des acteurs culturels.*»

L'emploi d'une langue donnée est révélateur de la personnalité et de l'identité du sujet parlant. Car « *c'est notre langue, comme système de représentation et d'expression, qui nous donne les formes et les signifiants qui nous permettent d'avoir des échanges symboliques avec les autres, et, ainsi, de faire exister l'espace public de la médiation. Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons) et de sociabilité (les langues sont faites aussi d'accents, d'idiolectes, de particularités sociales de langage et d'énonciation).*» (Lamizet, 2002 : 5-6).

Pour Zarate et Gohard-Radenkovic (2003 : 57) la langue est une manifestation de l'identité culturelle, et « *tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. Ainsi, dès le jeune âge, il se développe chez les apprenants des représentations collectives et des représentations individuelles. D'une part, ils s'approprient progressivement les croyances dominantes et les modes de pensée qui s'imposent dans leur groupe*

familial et social. D'autre part, ils sont conscients des rapports de force dans leur environnement physique et social. Ils deviennent sensibles aux changements.»

La culture cultivée : un mode d'enseignement culturel

Jean Claude Beacco (2000 : 119) souligne que l'enseignement culturel peut impliquer une culture cultivée dont l'enseignement a été marqué d'ethnocentrisme, une culture prétendant incarner l'universalité de la culture telle que l'art, la littérature et l'histoire. Pour H. Besse la définition suivante marque l'intérêt de l'enseignement des œuvres littéraires permettant ainsi une ouverture à d'autres sociétés, selon lui : *« la culture cultivée est relative aux œuvres de l'esprit, plus particulièrement à celles produites par la littérature et les beaux arts, et ce qu'il en résulte dans l'esprit de celui qui élabore ces œuvres, qui les étudie ou qui les fréquente assidûment. La culture cultivée, ainsi circonscrite, est l'apanage de couches relativement réduites de nos sociétés ».* (H. Besse, FDM n°254, p.42)

Le fondement de la culture cultivée est basé sur l'interculturel qui assure une découverte de l'autre, une connaissance des valeurs culturelles assimilant ainsi similitudes et différences.

Selon Vinsonneau, l'interculturel fonde l'existence à la fois de l'identité de «Soi» et de l'altérité de « l'Autre » ainsi que du désir de positionnement de chacun face à autrui, et à partir d'une série de marqueurs (physiques et symboliques) qui favorisent la distinction des similitudes et des différences, le sujet pourra vouloir se rapprocher et/ou se distancier de cet autre.

Ce mouvement dialectique, au sens d'intégrateur des contraires, se réalise la reconnaissance des identités : de la sienne et de celle d'autrui. La mise à distance d'autrui autorise l'émergence de la singularité du sujet et sa relative sécurité, maintenue parfois au prix de la stigmatisation de l'Autre.

Selon J. Demorgon (2009 : 19) il y a encore une culture que l'on peut dire « cultivée ». Elle se veut raffinée. Elle résulte d'une mise en valeur qui s'opère sur elle-même, pour se distinguer des autres, la couche qui se veut supérieure dans une société on la trouve dans les pages « culture » des magazines médiatiques évoquant les techniques et les sciences, les littératures et les arts : architecture, théâtre, cinéma, peinture, musique et danse.

Dans ce sens, apprendre une langue étrangère c'est apprendre une culture nouvelle, des modes de vivre, des attitudes, des façons de penser, une logique autre, nouvelle, différente, c'est entrer dans un monde mystérieux au début, comprendre les comportements individuels, augmenter son capital de connaissances et d'informations nouvelles, son propre niveau de compréhension.

L'école : lieu privilégié de l'enseignement de la culture

L'école est considérée comme un agent essentiel de socialisation de l'apprenant algérien en intériorisant chez lui les valeurs générales de sa culture algérienne d'une part, et

d'asseoir, d'autre part, les compétences et les attitudes requises pour l'accomplissement des rôles futurs.

D'un point de vue institutionnel, l'école transmet aux apprenants les valeurs de la culture d'appartenance. Chaque société ne peut exister que s'il existe une homogénéité assez forte entre les membres qui la composent. C'est le rôle de l'école de perpétuer et de renforcer cette homogénéité en fournissant aux élèves les valeurs essentielles que réclame la vie collective. Cela ne veut pas dire que les cultures sont homogènes. Chaque culture est marquée par l'hétérogénéité. Il revient donc à l'école d'assurer la persistance de l'hétérogénéité par la mise en place des mécanismes durables. C'est une exigence de l'éducation d'amener l'individu à s'adapter à la société. Les qualités du développement physique, moral, intellectuel, transmises par l'école varient en fonction de la nature de la culture. Elles sont dynamiques et évoluent au fil du temps, même si cela est plus lent dans certaines cultures.

L'école joue également une fonction de systématisation de l'équilibre de la société composée de rôles, de collectivités, de normes et de tensions. Les rôles définissent les activités des individus telles que celles des professeurs et celles des autres agents du système éducatif.

L'école expose les apprenants aux connaissances générales. L'école secondaire devrait intervenir en différenciant les apprenants algériens selon leur talent et en leur proposant tel ou tel domaine à suivre. Le niveau tertiaire devrait les orienter vers la spécialisation selon le besoin de la culture algérienne. Même si l'école joue d'autres rôles (politique, idéologique), ses objectifs ne s'écartent pas de la cohésion différentielle segmentée de la culture, voire la société algérienne qu'elle doit servir.

Par ailleurs, et pour assurer une certaine homogénéité entre les apprenants, il faudrait asseoir une politique qui mettrait en valeur le lien entre la culture et l'éducation. La culture ne peut pas être dissociée de l'éducation. La perception générale est que l'éducation est une transmission de la culture de génération en génération. Selon Jean Louis Chiss et Francine Cicurel (2005 : 6) : « *la culture éducative porte l'idée que les activités éducatives et les traditions d'apprentissage forment un ensemble de contraintes qui conditionnent en partie les enseignants et les apprenants. Ainsi, les pratiques de transmission ou les pratiques didactiques, qui se déclinent concrètement en genres d'exercices bien identifiables et marqués par une époque et un lieu, peuvent être incomprises, ou mal comprises, d'un groupe d'élèves non entraînés à tel type de médiation pédagogique* ».

En conclusion

L'enseignement de la culture est le lieu d'un étrange paradoxe : chacun s'accorde à prétendre qu'il constitue une partie essentielle de l'enseignement d'une langue, mais très peu de travaux systématiques lui sont consacrés, tant sur le plan de la recherche qu'au niveau de la production pédagogique. Des choses existent, certes...mais l'on voit bien

qu'aucune priorité n'est accordé à ce secteur, chez les didacticiens professionnels » (L. Porcher, E.L.A n°47, numéro spécial).

Cependant et pour assurer une continuité culturelle, il y a lieu de former des enseignants de langue à l'acquisition d'une compétence culturelle afin d'explorer de nouvelles voies ouvertes avec des outils viables. Comme le rappelle si bien G. Zarate « *l'enseignant de langue occupe plus ou moins consciemment une position stratégique dans tout système éducatif puisqu'il construit cet espace interstitiel entre le semblable et le différent, l'intérieur et l'extérieur, le lointain et le proche* » (G. Zarate, 199 : 11).

Par ailleurs, l'enseignement des phénomènes culturels peuvent être examinés dans la relation de l'individu avec l'Autre car la culture n'existe que dans la manifestation symbolique du sujet (Caune 1995 : 48). Tout être vivant est alors en interaction perpétuelle avec autrui. Cette structure interactionnelle impose à la pensée des repères qui maintiennent et accentuent la régularité de la culture cultivée et son enseignement.

Références bibliographiques :

Beacco, J.C. (2000). Les dimensions culturelles des enseignements de langue. Paris: Hachette, livre/FLE.

J. Courtillon. (1984). « La notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation. ». In Le Français dans le Monde, n°188, Paris, Hachette Larousse, 1984, p. 52.

Lamizet, B. (2002). Politique et identité, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

P. Blanchet. (2000). La linguistique de terrain, méthode et théorie, une approche ethnographique, Rennes, Presses Universitaires, pp. 113-114

Porcher, Louis. (1995). Le français langue étrangère. Emergence et enseignement d'une discipline Paris, Hachette.

Vinsonneau, G. (dir.), (2005). Contextes pluriculturels et identités , Fontenay-sous-Bois : SIDES

Zarate, G. (1993). Représentations de l'étranger et didactique des langues. Paris : Didier.

Zarate, G., Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H. (2003). Médiation culturelle et didactique des langues.